

Masque tragique.

Magnifique haut de tige et du sombre l'air et...
Quand il montrait son visage et sa tête...
Mia fait sans doute et sa face secrète...
Tout à tout partie, son premier exécutif guerrier.

La pompe se revêt d'un voile noir...
Et l'âme du héros par le vers et le geste...
Seule amie à son malheur, que se prête...
A qui veut par sa voix se faire connaître.

Tu venais au théâtre en robe et en manteau...
Vantant son visage et son geste...
Et pour que l'apparition ne soit que ta me vue.

Dans le ciel la lune et le soleil se regardent...
Et tout que mon cœur a dit, en ces jours de jeun...
La sueur de ma chair et le sang de ma vie.



MISS MARY NORMAN.

Dans la comédie "Some women I have met", à l'Orpheum.

Mondanités.

Le mariage de Mlle Céline Chalaton et de M. David Bailey Penn...
sera célébré en présence des plus proches parents, jeudi à cinq heures, à la résidence de M. et Mme Stephen Chalaton, l'oncle et la tante de Mlle Chalaton.

M. et Mme George Alfred Hero sont partis hier pour l'Europe où ils vont voyager pendant plusieurs mois.

Mme George K. Pratt, Jne, est de retour d'un séjour à Waveland chez ses parents, M. et Mme Hypolite Laroussin.

Mme L. Emmanuel Jung passe quelques jours à Covington, Lne, avec son gendre et sa fille, M. et Mme Gideon Townsend Stanton, qui resteront là jusqu'à la fin de l'automne. M. et Mme Jung sont arrivés récemment d'un voyage en Europe.

M. et Mme St. Clair Adams sont partis pour New York mercredi.

Le Dr Paul McHenry est arrivé ces jours derniers de Fletcher, C. du N., où il a été l'hôte de M. et Mme G. Westfield.

Mme Félix Cottriaux est revenue ces jours derniers de la Passe Christian avec M. et Mme Charles de B. Claitore dont elle était l'hôte depuis quelques semaines. M. et Mme Claitore ont séjourné à la Passe tout l'été.

M. John T. Whitaker est de retour d'un voyage en Californie.

M. et Mme Julius Krutchnitt de Chicago, font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Rebecca de Meads Krutchnitt, avec M. Henry Clifford Woodhouse, mariage qui sera célébré jeudi, le 22 Novembre à 5 heures, à la résidence de M. et Mme J. Paxton Blair, avenue St. Charles.

M. et Mme George H. Dunbar partent pour New York où ils vont passer quelques semaines.

M. et Mme Alfred LeBlanc ont donné jeudi, un joli dîner suivi d'une partie de théâtre au Dauphine en l'honneur de leur fille, M. Kenneth LeBlanc, qui vient d'arriver de l'Université Yale dont il est un gradué. Les invités étaient Mlle Gladys Howcott, Louis Jaurier, Catherine Rainey et M. Edward Moore et Arthur Derby.

Le mariage de Mlle Aline Genevieve Richardson, avec M. Gerald Stephen Kennedy sera célébré mardi, à six heures, à la Cathédrale St. Louis.

M. et Mme Arthur Lacour passent quelques jours à Dallas, Texas, où demeure le frère de Mme Lacour, M. Donald Magnien.

Mme James Legendre est actuellement à Westchester, N.-Y., chez Mme John A. Morris. Mme Legendre et ses enfants ont passé l'été à Camden, Me., où ils prononcèrent quelque peu leur séjour.

À l'église de la Transfiguration à New York, a été célébré, mardi, à 4 heures p. m. le mariage de Mme Genevieve Cottriaux Waisac avec

Mme Florian Waguespack, M. et Mme Leonard Waguespack, M. et D. F. Harrison, M. et Mme Lucien Bisset, M. et Mme Gaston Delors, Mmes Haydel, Ruth et Anna Harrison, F. Waguespack, Cyrille Colliester, Florette Reinicke, Cécile et Onnie Waguespack, R. M. Harrison, MM. Hyllton Harrison, Juisse Hubbel et René Waguespack. Les mariés après un voyage d'une quinzaine de jours viennent demeurer avec M. et Mme L. Harrison, 2917 Ave. (Strasine). Mme Harrison recevra le mardi.

M. et Mme George B. Matthews, Jr., sont revenus dernièrement de la Passe Christian.

M. Charles T. Soudat et M. Edward Grams ont de retour d'un voyage à French Lick Springs et au Canada.

Mme Horatio Lange et sa famille sont de retour de Madeline où elles ont passé l'été.

M. Walter Stauffer et M. Charles Janvier ont offert mercredi soir un dîner au restaurant de la Louisa, à M. et Mme Nicholas Longworth, de Washington, D. C., qui étaient de passage à la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Edgar H. Farrar, Jne, sont à la Passe Christian pour quelques jours.

Le mariage de Mlle Marie Louise Maître et de M. John Maestri sera célébré à l'église des Jésuites, rue Baronne, mercredi soir, à cinq heures.

Mme Walter F. Jahocke et ses deux enfants sont revenus de New York lundi et passent quelque temps à leur résidence sur le Bogue Falay.

Une partie de théâtre charmante a été donnée au Crescent ces jours derniers en l'honneur de Mlle Hilda St-Raymond et Hermine Garsaud. Les autres enfants présents étaient Marion Milet, Marion Fattou, Alice Casteix, Milton LaPorte, Charles St-Raymond, Jne, et Madeline Burke. La partie était chaperonnée par Mme Marcel Garsaud et Mme Charles St-Raymond et s'est terminée par un lunch.

Le mariage de Mlle Mamye A. Bourgeois, fille de M. et Mme F. Bourgeois, avec M. James P. McGuey, sera célébré le mercredi, 22 novembre, à l'église St. Alphonse.

M. Jules Cassard est parti mercredi pour New York où il sera rejoint par Mme Cassard dans quelques semaines.

M. Joseph H. DeGrange et sa fille Mlle Beatrice DeGrange sont arrivés dernièrement de New York où ils ont passé quelques jours à leur retour de l'Europe.

M. P. A. Lelong est parti hier pour New York et y séjournera quelques semaines.

Des invitations sont faites par M. et Mme Frédéric Wilbert pour le mariage de leur fille, Mlle Helena Wilbert, avec M. Philip Aloysius Kearney, mercredi le 15 Oct. à 5:30 heures, à l'église Catholique St. John, de Plaquemine, Lne.

M. W. L. Fassy est de retour d'un voyage au Mexique.

M. et Mme Sidney J. White sont partis pour New York mercredi.

M. et Mme Thomas Greene Bush sont arrivés du nord Jeudi.

Mme Mortimer N. Wisdom est revenue récemment de Atlantic City et Philadelphia.

Mme Zulmée D. Laplace et son fils, M. Durand Laplace, sont de retour de Biloxi où ils ont passé l'été.

Mme Robert Spencer Soulé et son fils sont revenus ces jours derniers d'Indianapolis où ils étaient les hôtes des parents de Mme Soulé, M. et Mme G. Stout.

M. et Mme Arsène Perrillat et leur fille, Mlle, sont arrivés jeudi de New York où ils ont passé quelque temps en quittant Atlantic City, Mme F. Reynolds et Mlle Edith Reynolds, la sœur et la nièce de Mme Perrillat sont avec eux.

Le Capt. et Mme James Dinkins sont de retour d'un voyage en Europe.

M. A. B. Wheeler part pour French Lick Springs où il passera quelques semaines.

M. et Mme James P. Koch et leur famille sont revenus récemment de Fort Coburn, Canada, où ils ont passé l'été et ont regagné leur demeure dans la paroisse Ascension.

M. et Mme Pemberton Baldwin ont pris pour l'hiver des appartements à l'Hotel De Soto.

Le mariage de Mlle Cécile Fabacher, fille de M. et Mme Lawrence Fabacher avec M. John Henry Edwards, a été célébré à une messe nuptiale à l'église du Saint Nom de Jésus, mardi matin à onze heures, en présence d'une très nombreuse assistance. L'église sacrée avait reçu pour cette occasion une superbe décoration florale. Des palmiers et des fougères tapissaient le sanctuaire et formaient des arcades dans la nef, et l'autel, où scintillaient des myriades de lumières, était orné de voiles blanches, de fougères et de fleurs blanches. La cérémonie nuptiale fut présidée par le Révérend Père Biever S. J. Le cortège a fait son entrée aux sons du chœur pupital de Lohengrin. Il était composé du comité de réception qui comprenait M. M. George Massey, Thomas Farrer, Walter Girault et James Lemarié, des dames d'honneur, M. M. Lawrence Fabacher, J. Edgar Rathé, des demoiselles d'honneur, Mlle Edna Fabacher et Mlle Albin Edwards, et de la "maid of honor", Mlle Lillian Fabacher. La mariée était accompagnée par sa mère, était précédée de son petit frère, Joseph Fabacher, qui portait les allures "best man" du marié et M. Flavel Fox. Les demoiselles d'honneur avaient des toilettes en satin rose avec tunique en chiffon de la même nuance, et la "maid of honor" avait une robe en tulle blanc avec une robe en tulle blanc retenue par des couronnes de roses roses formant leur coiffure. Leurs bouquets étaient composés de roses roses et de fougères. La jeune mariée était très belle dans son élégant

le piquet des remarques moins flatteuses réduisant la valeur des éloges décernés avec une intelligence précieuse. Serait-ce l'un de ses confrères qui voudrait le mystifier? Non, il ne connaissait personne de son entourage capable de consacrer une heure à pareille plaisanterie. Cette étude complète témoignait d'une existence inoccupée. Le mariage, d'ordinaire, est à répondre, même à des lettres importantes, envoyées bientôt à la spirituelle conversation à la correspondante qui avait su l'intéresser. Et couragés, Mlle Rose soumettait à Jean Marouki la traduction en vers d'un acte remarquable, œuvre charmante d'un poète polonais.

Excitamment curieuse cette courtoisie d'une lettre d'attente qui se réclame à pas exaltés! L'écrivain parisien se surprenait à revêtir d'affinités mystérieuses, d'âmes d'ours, de cour battant à l'unisson du sien. Mais sa glace lui rapplait l'innocence d'illusions vaines. Les idées de son front lui apparaissaient profondes de toutes les déceptions qui les avaient crucifiées; pour ses tempes prolongées par la calvitie, il apercevait, dépité, de rares fils d'argent; ses yeux, rapés par le gonflement des paupières, n'étaient plus éblouissants. Et il avait été l'homme séduisant, inaccoutumé aux résistances!

Mais les labeurs opiniâtres l'avaient prélevés des excès qui diminuaient, avilissent l'être moral; il était demeuré sensible, enthousiaste et bon, ne pouvant passer auprès d'une femme sans une bienveillante sympathie pour cette faible. Le détail d'une époque où la femme ne s'était point improvisée rival de l'homme.

Il félicitait Mlle Rose sur son gracieux talent, demandait la permission de faire insérer, en quelque revue où il avait bien accès, la traduction qu'elle lui avait confiée.

Des pages débordantes de joie juvénile étaient la réponse à l'aimable requête. Un post-scriptum insistait sur le fait que l'invraisemblable cette exubérance allégresse.

Vois me prodigues des encouragements qui ravivaient une jeune fille, hélas! je ne suis plus que "septuagénnaire".

La première peu agréable impression dissipée, Marouki admirait la franchise de l'aveu; quel caractère inaccessible aux petites femmes féminines! Quel exemple d'acceptation courageuse de l'inévitable!

Et lui qui avait dépassé la soixantaine, trouverait en sa spirituelle correspondante l'âme indigente qui le traiterait en "jeune".

Peut-on imaginer ce qu'il y a d'intime jouissance à être considéré comme "jeune" au déclin de la vie.

Il continuait à écrire à Mlle Rose, soulevant maintenant de ce nom qui renferme toute une bouffée de printemps exhalation.

Et, n'ayant plus à s'entretenir d'espérances illusoires, évoquait le passé; elle consultait comment elle avait schéré par une besogne incessante et monotone le calme bien-être de ses derniers jours.

Eprise d'art et de littérature, elle avait dû d'abord prosaïquement parler aux nécessités matérielles.

L'écrivain sollicitait une photographie de la visitante qui, seule, avait bravement assuré le repos de sa vieillesse. Le portrait envoyé par la vieille fille n'était point récent.

— Oh! je n'ai aucune vanité, déclarait-elle; mais me montrer telle que je suis devenue, me serait d'un agrément médiocre!

L'ancienne photographie produisant les traits d'une migronne petite personne avec de beaux yeux à l'expression intense.

Mme Marouki examinait cette photographie et soupçonnait: — Encore une conquête!

— Oh! l'une amie de soixante-douze ans!

— Je ne vous savais pas collectionneur d'antiquités.

Elle s'éloignait haussant les épaules, tandis que Jean pensait que malgré les lards variés et les multiples tentures, sa femme était aussi vieille que Mlle Allary dont elle ne possédait ni l'esprit alerte, ni le cœur exquise.

Finalement l'écrivain conseillait à son amie — il lui donnait à présent ce nom — de réunir ses poésies, de les coordonner, d'en former un volume; pour elle, à la recherche du trait le moins onéreux, il couvrait les éditrices.

Les actions de grâces émue qu'il provoquait, lui étaient des caresses d'un effacement très doux.

A son protecteur littéraire, Mlle Rose exprimait des tableaux représentant des types arabes peints par elle, des tapis délicatement brodés de sa main d'aigle.

L'ouvrage de la talentueuse septuagénnaire était publié, remarquable même à cause de la résurrection d'un genre détonnant sur les récentes innovations.

Ce genre démodé avait le subtil parfum dont nos arrière-grands-mères emplissaient leurs sachets et le reposait des senteurs fortes ou malsaines.

Tout à coup il prenait à Marouki un vif désir de connaître mieux l'auteur de ces jolies fantaisies critiques judicieuses;

ce désir sans admettre la possibilité de la réalisation.

Après quelque temps probablement consacré à la réflexion, l'interdit. Mlle Rose annonçait un prochain voyage.

— Vous voudriez voir, peut-être mieux sur place pour moi demeurer dans le vague du lointain; et pourtant le plaisir que vous éprouveriez ne pourrait être contraire à l'immense satisfaction de votre amie!

Elle fixait la date de son arrivée.

Empressé, Jean Marouki prit sa correspondante de ne se préoccuper d'aucun détail matériel, elle le trouverait à la gare, l'installerait dans l'appartement, retiendrait pour elle, d'un "family-house" à proximité de son "home" où elle était invitée à venir le plus souvent possible prendre ses repas. Mme Marouki se joignait à tout s'y livrait.

Mais comment la recevoir, traitée à l'indulgence? Bien simple, elle avait été du wagon dont elle tarderait de descendre, agiterait un mouchoir, ce geste de ralliement déguiserait à son dévoué-révère, l'admiration de la Polonoise.

Sa lettre partit, l'écrivain soupirait; était-ce bien à son âge que l'on agissait comme un amoureux de vingt ans. Il avait beau se réjouir que le cœur ne vieillit pas, il éprouvait l'inquiétude de l'acteur en face du rôle qui ne peut plus lui convenir.

Et Mlle Allary qui gardait le silence; certainement, trop discrète, elle n'acceptait point les offres simoniacales et elle s'efforçait, dépourvue d'un guide obligé, les difficultés de l'arrivée dans la grande ville bruyante.

Marouki se montrait fort soucieux, sa femme n'ayant des plantations agréables à l'adresse de la chevelure errante.

Mais Mlle Rose Allary n'était point en route, Navrée elle descendait.

— La femme qui débute d'indécises relations — suprême rayon d'une existence éteinte — vous a avoué son âge, a une peur effroyable du ridicule.

Il ne plus s'efforçait de la bulle qui put muer un tulle.

Le signe de reconnaissance que vous m'indiquiez a fait fur les papillons bleus qu'imprudemment j'avais laissés voler autour de mon front ridé. S'il s'agit d'un blanc chiffon de batiste tendu par une main de vingt ans, si lamentable en ses doigts décharnés!

Vous avez été pour moi; a torallement bon; à mon tour, je le suis pour vous en ne détraquant pas les illusions qui malgré tout bercent vos rêveries. Vous me reverrez toujours telle que j'étais au moment de ma photographie, pouvant agiter le carcé de batiste qui aujourd'hui essuie les plis de la vieille fille regrettant sa jeunesse et murmurant: "Trop tard!"

Peut-on imaginer ce qu'il y a d'intime jouissance à être considéré comme "jeune" au déclin de la vie.

Il continuait à écrire à Mlle Rose, soulevant maintenant de ce nom qui renferme toute une bouffée de printemps exhalation.

Et, n'ayant plus à s'entretenir d'espérances illusoires, évoquait le passé; elle consultait comment elle avait schéré par une besogne incessante et monotone le calme bien-être de ses derniers jours.

Eprise d'art et de littérature, elle avait dû d'abord prosaïquement parler aux nécessités matérielles.

L'écrivain sollicitait une photographie de la visitante qui, seule, avait bravement assuré le repos de sa vieillesse. Le portrait envoyé par la vieille fille n'était point récent.

— Oh! je n'ai aucune vanité, déclarait-elle; mais me montrer telle que je suis devenue, me serait d'un agrément médiocre!

L'ancienne photographie produisant les traits d'une migronne petite personne avec de beaux yeux à l'expression intense.

Mme Marouki examinait cette photographie et soupçonnait: — Encore une conquête!

— Oh! l'une amie de soixante-douze ans!

— Je ne vous savais pas collectionneur d'antiquités.

Elle s'éloignait haussant les épaules, tandis que Jean pensait que malgré les lards variés et les multiples tentures, sa femme était aussi vieille que Mlle Allary dont elle ne possédait ni l'esprit alerte, ni le cœur exquise.

Finalement l'écrivain conseillait à son amie — il lui donnait à présent ce nom — de réunir ses poésies, de les coordonner, d'en former un volume; pour elle, à la recherche du trait le moins onéreux, il couvrait les éditrices.

Les actions de grâces émue qu'il provoquait, lui étaient des caresses d'un effacement très doux.

A son protecteur littéraire, Mlle Rose exprimait des tableaux représentant des types arabes peints par elle, des tapis délicatement brodés de sa main d'aigle.

L'ouvrage de la talentueuse septuagénnaire était publié, remarquable même à cause de la résurrection d'un genre détonnant sur les récentes innovations.

Ce genre démodé avait le subtil parfum dont nos arrière-grands-mères emplissaient leurs sachets et le reposait des senteurs fortes ou malsaines.

Tout à coup il prenait à Marouki un vif désir de connaître mieux l'auteur de ces jolies fantaisies critiques judicieuses;

un petit point noir, l'aéroplane conjugal. "Ils sont là," se disait-on. La mère élevait à ses yeux une paire de fortes jumelles, explorait l'espace en soupirant. Plusieurs heures passèrent. Enfin le vrombement devint plus fort. Déjà le crépuscule de septembre répandait ses ombres. On voyait les deux ailes grandir et redescendre en vol plané. Bientôt, les mariés furent à portée de la voix. "All right," dit encore le marié. Il était plein de sollicitude. "Donnez-moi l'attelage!" recommanda-t-il. On fit fête aux jeunes gens; on se mit à table, et pour la première depuis l'origine de ces institutions, le repas de mariage eut lieu après le voyage de nocces.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.

La vengeance du mari.

En mourant, M. Samuel Bratt vient de se venger spirituellement des tourments que lui infligea sa femme. Le défunt était un fumeur enragé et il adorait sa femme. C'était là deux passions innocentes, mais que mistress Bratt ne voulait jamais accepter. Elle avait entrepris une guerre acharnée contre les cigarettes de son mari et contre sa belle-tête.

Persecuté jour et nuit, le pauvre M. Bratt avait fini par ne retrouver de repos que dans la mort. Mais, avant de y résigner, il rédigea son testament. Sa femme héritait de sa fortune qui est considérable, à la condition de fumer, devant témoins, cinq cigares par jour et de vivre en compagnie de la cour du testateur.

L'or est tout puissant... La chronique de New York rapporte que Mrs Bratt est devenue fumeuse et qu'elle s'est tout bien avec sa belle-tête.